

Le Cirque Invisible

de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée



KARAVANE

BIOGRAPHICAL ELEMENTS

I can't see the design of my life, but I realize that a great deal of our shows were generated from my encounter with Felix Guattari and my collaboration with him at the Clinique de la Borde....Victoria and I got married there...But before that, in 1968, in Reims where I was attending a congress of magic, I came across LE GRAND CIRQUE DE FRANCE, ruled by Alexis Gruss senior (the uncle of Alexis Gruss of the circus "old manner") ...

With him, I dreamt of a different Circus, a NEW circus....innovating in every way, fantasmagorical, renewed through music, costumes, spirit....That is how in 1971, the Cirque Bonjour , the new circuses " ancestor ", was born, during the AVIGNON FESTIVAL, thanks to Georges Goubert et Jean Vilar.

It was an enormous shock,..but in 1974, we left the Cirque Bonjour , its animals, its cavalry and orchestra, and forty artists or so, to create LE CIRQUE IMAGINAIRE with our children James and Aurelia....it soon became LE CIRQUE INVISIBLE.

Jean-Baptiste Thierrée

Victoria Chaplin, fourth child of Oona and Charles Chaplin, was born in Santa Monica , California...Because of Senator Mc Carthy and his « Witch Hunting »,the whole family left the USA and settled in Switzerland where Victoria grew up...She studied dance and classical music there.

Together with Liliane Boitel, she won the Moliere 2006 for the costumes she created for her son'James Thierree 's show LA SYMPHONIE DU HANNETON...She also directed and choreographed her daughter Aurelia's show L'ORATORIO D' AURELIA.

Son of a workman, **Jean-Baptiste Thierrée** was born in Paris..He worked as a printer's apprentice, prompter at the Theatre de la Porte Saint Martin, then as an actor.... Stage director Jean-Marie Serreau offered him a part in the COREENS by Michel Vinaver...Roger Planchon hired him in 1957 at the Theatre de la Cite...He also worked with Peter Brook.. At the age of 25, he created his own company and produced five shows in three years : Le Chevalier au pilon flamboyant by Beaumont and Fletcher, at the Grand Guignol Theatre, Revizor by Gogol, at the Centre Dramatique de l'Ouest, Cami Chaval (in association with Chaval) at the Comedie de Paris, Midi moins cinq by Jacques Sternberg and Ylipe at Liege Opera.

He also participated to the following movies : Muriel by Alain Resnais, Dragées au poivre and Pièges by Jacques Baratier, and The Clowns by Fellini..

In 1968, he choosed the Circus.

Victoria Chaplin and Jean-Baptiste Thierree met in 1969... In thirty years, they produced three shows : the CIRQUE BONJOUR, the CIRQUE IMAGINAIRE and the CIRQUE INVISIBLE (since 1990). Jean-Baptiste Thierrée would have loved « to have produced just one, but work on its improvement forever... »

L'évidence d'une oeuvre de magie



Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée sont enfin à Paris, où ils se sont produits pour la dernière fois en 1981, à Bobino. Leur Cirque invisible enchante le Théâtre du Rond-Point, où leur fils, James Thierrée, a triomphé en 2005 avec *La Symphonie du hanneton*, récompensée par quatre Molières en 2006.

Du 16 au 30 mai, James Thierrée présentera au Théâtre de la Ville son nouveau spectacle, *Au revoir, parapluie*, qui lui a valu des ovations debout à sa création, à Vidy-Lausanne, en janvier. Et c'est à l'invitation du Théâtre de la Ville qu'Aurélia Chaplin, soeur de James, a présenté en février aux Abbesses un Oratorio d'Aurélia, taillé dans l'étoffe des rêves.

Ainsi, la famille Thierrée se retrouve cette saison réunie sur les scènes parisiennes, où l'on n'aurait peut-être pas vu les parents sans le succès des enfants, surtout celui de James. Et c'est à un beau retournement de l'histoire que l'on assiste. Car rien de tout cela n'aurait existé, si un jour d'automne, en 1969, Jean-Baptiste Thierrée n'avait envoyé une lettre à Victoria Chaplin.

.../...

Jean-Baptiste Thierrée était alors en rupture de carrière, si l'on peut dire. Il avait commencé par être comédien, avec Roger Planchon, Peter Brook, ou Alain Resnais, au cinéma. Cela marchait bien, mais lui, le fils d'ouvrier, ne se sentait pas à l'aise dans le monde "bourgeois" du théâtre. Au tournant de 1968, il s'est engagé dans le cirque, plus proche des gens. En somme, il s'est "établi", comme certains l'ont fait alors, en allant travailler dans les usines.

Cette histoire, Jean-Baptiste Thierrée la raconte dans un fort joli petit livre publié par le Rond-Point. En le lisant, vous apprendrez comment l'ex-comédien très engagé à gauche a écrit à Victoria Chaplin, après l'avoir vue en photo avec son père dans un magazine. Elle vivait en Suisse, il vivait à Paris. Ils se sont rencontrés à Lausanne, et, depuis, jamais quittés.

D'abord, ils ont dirigé de grands cirques, mais ils n'étaient pas heureux. Ils voulaient autre chose que des numéros classiques et avaient en horreur le dressage des animaux. Par glissements progressifs, ils sont allés vers "leur" cirque, qui s'est d'abord appelé Le Cirque bonjour, puis Le Cirque imaginaire, et, depuis 1990, Le Cirque invisible.

Deux enfants leur sont nés, qui ont grandi sous le chapiteau : Aurélia, en 1971, et James, en 1974. Dans un des numéros de leurs parents, ils faisaient les "valises à pattes", avec leurs petites jambes à peine dépouponnées. Très vite, la famille a été invitée à l'étranger, surtout en Italie, qui est devenu le deuxième pays de James. Et peu à peu, la France a boudé les Thierrée, le nouveau cirque n'étant pas alors à la mode.

Tout cela, on le sent et le voit, dans Le Cirque invisible du Rond-Point. Maintenant que les enfants sont partis et créent leurs propres spectacles, Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée se retrouvent tous les deux comme à leurs débuts. Mais ils ne sont pas seuls, loin de là : le temps d'une vie les accompagne, et des ombres se glissent, avec une discrétion magnifique, dans les numéros de Jean-Baptiste : celle de Beckett et de ses hommes seuls au milieu de la route, ou de Jean-Louis Barrault, le Baptiste des Enfants du paradis, qu'il fait s'envoler comme un souffle d'air.

BONHEUR D'ENFANT

Jean-Baptiste Thierrée a des lettres, mais il ne les affiche pas. Il joue avec ce qu'il possède : la loufoquerie, qui peut aller jusqu'au Grand-Guignol (par quoi il a commencé, quand il a signé ses premiers spectacles). Il aime retourner le gant de la magie en dévoilant les "trucs" avec un bonheur d'enfant plongé dans l'absurde de la vie. Il sait parler en silence aux oies, et à un lapin fort cabotin, qui se place au milieu de la scène, avec un livre.

Avec sa masse folle de cheveux blancs, ses costumes peints comme des tableaux pastiches, et son regard noir ironique, Jean-Baptiste Thierrée ouvre la porte d'un monde merveilleux : celui de Victoria Chaplin, qui semble avoir 30 ans, sur scène, et sait comme personne métamorphoser les tissus et costumes.

Cette femme a du génie. Tout se passe comme si elle avait pris à O'Neill, par sa mère, et Chaplin, par son père, pour faire naître au même titre l'inquiétude et la beauté. Son cirque à elle est véritablement invisible. C'est une oeuvre de magie qui se déploie comme une évidence, et vous emmène là où une robe devient cheval, où des ombrelles se transforment en paon, où un voile prend la forme d'un dragon.

Ce bestiaire imaginaire est d'une beauté à couper le souffle. Mais pas seulement : il en appelle à l'inconscient, à des peurs et cauchemars enfouis, à la gaîté glaçante d'un squelette qui tintinnabule, comme Victoria Chaplin le fait à un moment, en jouant de la musique sur son corps vêtu de blanc. Ainsi se noue, dans le talent de deux artistes, l'union de deux êtres et de deux mondes, en qui chacun trouvera de quoi se reconnaître.

Le Cirque invisible, de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, Paris-8e. Mo : Franklin-D. Roosevelt. Tél. : 01-44-95-98-21. Du mardi au samedi, à 20 h 30 ; dimanche, à 15 heures. De 8,50 € à 30 €. Jusqu'au 6 mai. Livre : Le Cirque invisible, numéro spécial des Carnets du Rond-Point (10 €).

Brigitte SALINO

LES GEANTS DU VOYAGE

Elle, fille de Charlot, lui, fils de Mai 68, génies des métamorphoses, ne cessent de réinventer un cirque fraternel.

Après la fille, Aurélia, après le fils, James, vint naturellement le tour de leurs parents, Jean-Baptiste et Victoria. C'était bien le moins qu'une grande scène parisienne devait à ces deux véritables trésors vivants du spectacle. Ils sont deux, toujours deux, rien qu'eux deux, deux anomalies dans le paysage, deux écorchés, deux rebelles, deux contraires, deux forains, deux anars, deux paranos, deux orgueilleux, deux poètes, deux génies de la piste, isolés du reste du monde, s'en plaignant mais le revendiquant tout autant... Ils sont deux mais semblent ne faire qu'un. Nul n'a plus envie de savoir depuis quand dure cette histoire de vie, d'errance, de voyages, de nuits et de lumière. Alors quoi dire de plus ? De lui, Jean-Baptiste Thiérrée, qu'il fut ouvrier, comédien, maoïste – un type comme la société n'en fabriquera plus jamais – et qu'il vit, dans les mouvances de Mai 68, à travers le cirque de quoi maintenir intacte sa fureur contre l'ordre établi. D'elle, Victoria Chaplin, qu'elle est l'une des filles d'Oona et de Charlie Chaplin, qu'elle est une délicieuse danseuse de fil, mais surtout une très inquiétante faiseuse de métamorphoses, qu'elle sait faire sonner son corps, l'envelopper d'ombrelles, lui donner des airs de bicyclette, avec des regards à fendre l'âme. D'abord, il y eut le Cirque Bonjour, puis le Cirque imaginaire, enfin, le Cirque invisible, celui que nous connaissons, tout ça n'est plus séparable aujourd'hui, comme s'il n'y avait jamais eu autre chose à faire dans l'existence que de travailler encore et encore au miracle de la légèreté, jusqu'à l'émerveillement, jusqu'à l'effacement, jusqu'à l'abstraction, jusqu'à la transformation d'un lapin en nuage.

Et c'est ainsi que, juchés sur ce petit nuage de fortune, Jean-Baptiste Thiérrée et Victoria Chaplin inventent, soir après soir, sans autre autorisation ni légitimité que la leur, une histoire héroïque et secrète, féérique et gracieuse, celle d'un cirque libertaire et fraternel. A moins qu'il ne s'agisse que d'une histoire d'amour. Où est la différence ?

Daniel Conrod

Jusqu'au 6 mai au Théâtre du Rond-Point, Paris 8e. Tél. : 01-44-95-98-21. www.theatredurondpoint.fr

Puis tournée à partir de novembre : <http://cirque-invisible.compositeur.net>

Les Carnets du Rond-Point consacrent un numéro double, indispensable et délicieux, à la saga Thiérrée-Chaplin (10).



Le Cirque Invisible, Queen Elizabeth Hall, Southbank Centre, London



Husband and wife duo Jean-Baptiste Thiérrée and Victoria Chaplin are, on the face of it, an odd pairing. He is your archetypal barmy old man with a head of unruly white curls, bulging eyes and a grin so wide it looks as though it's been drawn on; she is the silent, ageless beauty with long, floating black hair and a face that remains set in a state of wide-eyed wonderment throughout *Le Cirque Invisible*. It's these stark contrasts that form the backbone of this two-hour show. The format is simple: in an alternating series of short appearances the two take turns to entertain, Thiérrée with his own brand of madcap magic, Chaplin with a transformative art that's less easily defined.

Thiérrée tells us in gabbled French that he is going to conjure a dog, but after much fanfare - and much to the audience's delight - what actually transpires is an ominous looking brown quantity. Chaplin's first entrance is within the folds of a sort of skating tepee, her head occasionally surfacing before being swallowed up again to continue gliding around the stage, tipping from side to side like a graceful Weeble.

Later, Thiérrée mimes to Bizet's "Kingfisher" with his knees, and - dressed in head-to-toe black and white stripes - enlists the audience's help in blowing over an inflatable zebra. In-between, Chaplin brings a collection of parasols to life as love-struck sea creatures, or becomes a melodious one-woman band, playing an outfit fashioned from crockery.

Chaplin's costume transformations are the evening's highlights: we watch as she slowly and systematically re-positions a hairpiece, a bodice, a skirt, gradually metamorphosing from aristocratic woman to trotting horse, or quietly sipping tea at a table one minute, and re-fashioning her surroundings to exit the stage by dragon-drawn cart the next.

There are elements of traditional circus - tight-wire, unicycle, and copious amounts of small, fluffy animals - but it's these moments of playful creativity that reveal the combined genius of the partnership. Together these veteran entertainers have produced work for almost 40 years, and thankfully they show no signs of growing up any time soon.

Katie Gregory

Miraculeuse inventivité poétique

Le Cirque invisible de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée



« Je suis un enfant de l'utopie », dit Jean-Baptiste Thierrée dans le récit de son aventure artistique et « utopie » est sans doute le mot-clé du miraculeux spectacle que Victoria Chaplin et lui ont mis au point et jouent ensemble sur le grand plateau du Théâtre du Rond-Point. Depuis leurs débuts communs, en 1971, à Avignon, avec leur Cirque Bonjour, on ne les oubliait pas. On les avait revus. Thierrée avait son chemin lorsqu'il écrivit à Victoria pour qui son père, le grand Charlie Chaplin, avait composé l'histoire d'une jeune fille née avec des ailes... C'est l'amour qui est au cœur ici et si on avait un peu perdu de vue ce couple d'artistes magnifiques à Paris, leurs merveilleux enfants les rappelaient à notre bon souvenir : James, Aurélia. À chaque fois, on citait les parents et Victoria Chaplin est toujours très impliquée dans leurs spectacles.

Les retrouver aujourd'hui tous les deux, sur la scène d'un théâtre marqué par la présence de Jean-Louis Barrault, est un bonheur profond.

Ils sont sublimes. Lui, avec ses tours de magicien, sa cocasserie colorée et légère comme bulle de savon, un savoir très sûr qui se donne en gestes simples, naïveté travaillée, regard plein de malice et de bonté. Elle, avec sa grâce d'elfe éternel, une petite Alice au pays des merveilles et des démons, domptant les chimères, concentrée sur les métamorphoses fabuleuses qu'elle organise.

Tous deux illuminent le plateau d'invention, de générosité, tous deux ont la noblesse des grands du cirque qui ne font jamais sentir le travail, la discipline rigoureuse qu'appellent tant d'éblouissants moments.

On est bien incapable, avec nos pauvres mots, de vous donner une idée de ce qu'est ce moment de grâce qui vous lave de toute la méchanceté du monde et nous renvoie au meilleur de ce qui palpète en chacun de nous, l'enfance.

Armelle HÉLIOT

Théâtre du Rond-Point, salle Renaud-Barrault, du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 15 heures.

Relâche les lundis et les 22 avril et 1er mai (01 44 95 98 21). Jusqu'au 6 mai. Les Carnets du Rond-Point consacrent un numéro spécial au « Cirque invisible », récit passionnant de Jean-Baptiste Thierrée sur son aventure artistique.

Le Canard enchainé

6 janvier 2010

Le coin-coin des Variétés

Le cirque invisible *(On se frotte les yeux)*

JADIS, Jean-Baptiste Thierée et Victoria Chaplin auraient été menés au bûcher. Nous entraîner dans une sarabande de transformations inouïes et de saynètes désopilantes tient plus de la sorcellerie que du cirque de papa. Si ce spectacle fascinant produit sur le spectateur un effet si spécial, c'est parce qu'il ne repose pas sur des effets spéciaux ! Aussi géniale costumière que gracieuse funam-

bule, Victoria Chaplin se métamorphose sous nos yeux émerveillés en créatures d'une étrange beauté. Du brochet géant à la femme xylophone, de la marquise au cheval fou.

L'invisible étant indicible, disons que c'est Jérôme Bosch au Pays des merveilles.

A. A.

• Au Théâtre du Rond-Point,
2 bis, avenue F.-D.-Roosevelt, Paris
VIII^e. Jusqu'au 16 janvier.

LE CIRQUE INVISIBLE DE ET AVEC VICTORIA CHAPLIN ET JEAN-BAPTISTE THIERRÉE **Un rêve burlesque infini**

Le retour de deux grands artistes situé dans l'arbre généalogique qui va de Chaplin à James Thierrée.

Ils sont de retour avec « Le Cirque invisible ». La France les applaudissait à tout rompre dans les années 1970, puis les laissa partir. Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée n'avaient pas présenté un spectacle à Paris depuis une trentaine d'années et se produisaient ailleurs, en Italie surtout. Le succès phénoménal de leur fils James Thierrée n'est sans doute pas étranger à cet intérêt soudain pour ces baladins couverts de gloire et d'oubli, si différents qu'ils sont en parfaite harmonie. Victoria est l'une des filles de Charlie Chaplin, Jean-Baptiste est fils d'ouvrier et du théâtre d'avant-garde d'après-guerre. Lui est haut, rubicond sous sa grande crinière blanche, l'oeil rieur et le sourire large. Elle est une fine athlète aux longs cheveux bruns, le visage grave et songeur. Il est la terre, elle est le ciel. Il est le rire, elle est le rêve.

Métamorphose

Leur cirque est invisible, parce qu'il se limite au cercle de la piste, tracé sur la scène. Ils sont seuls, avec, derrière des rideaux noirs, quelques costumiers, accessoiristes et machinistes qui ne doivent pas chômer, car tout repose sur la métamorphose, un mouvement perpétuel des formes. Le maître mot pourrait être la magie, car Thierrée est un grand prestidigitateur qui fait surgir mille objets, des oiseaux, des souris, des lapins, et se réapproprie joliment le numéro de la malle sanglante. Mais cette pratique de l'illusion s'intègre à une notion plus large, un vaste jeu, burlesque et esthétique, avec les règles qui régissent le monde. Les apparitions de Jean-Baptiste brassent le registre de la fantaisie comique, mais rien ne s'y passe comme dans la vie, les lois de l'attraction terrestre ne fonctionnent plus. Même l'exploit annoncé peut ne pas avoir lieu, au profit d'une simple facétie. Les entrées en scène de Victoria, danseuse, fil-de-fériste et sculptrice de son corps jusqu'aux courbes extrêmes du contorsionniste, créent des univers plastiques où elle compose des tableaux fantastiques, le plus souvent animaliers, en jouant avec des objets au profil et au sens qui s'inversent.

Puits sans fond

Jean-Baptiste Thierrée change d'habit tout le temps. Il file derrière le rideau et revient à la vitesse de l'étoile vêtu de l'image d'un tableau ancien ou en manteau zébré. Victoria Chaplin a la grâce de l'éternel féminin, mais voilà qu'avec des services à thé, des coussins, des cadres, elle s'allonge, grandit, elle est un cheval, un dragon ! L'un et l'autre sont des puits sans fond. Quand ils s'interrompent, au terme de deux heures, après des bis où ils ont toujours une nouvelle chose à montrer, ils laissent le spectateur convaincu que le chapeau du magicien n'a pas livré toutes ses colombes, et le cabinet de curiosités de la danseuse tous ses mirages. Ces bouffons sont bluffants.

GILLES COSTAZ

Lui, magicien à malices, revisite quelques tours de close up (manipulation d'objets, micromagie, en français), jongle et joue de la musique avec des bulles de savon, invite à la lecture colombes et lapins, incite l'un de ces derniers à pratiquer à son tour l'art de l'illusion : " Jean-Louis, be an ice cream ! Be a horse !". (Le spectacle a lieu à l'étranger). Elle se vêt d'ombrelles papillons, fait surgir un cheval d'une robe à paniers, devient oiseau, poisson, serpent.

Saltimbanques alchimistes, Elle métamorphose la ménagerie de jadis en bestiaire chimérique, lui fait du clown un enchanteur.

Dessinateurs de personnages et décodeurs de traditions, Jean-Baptiste Thiérrée et Victoria Chaplin mettent depuis trente ans l'imaginaire en mouvement.

Comédien, Thiérrée a quitté après Mai 68 le théâtre et le cinéma pour entrer sous le chapiteau : " J'allais, comme les "établis" maoïstes dans les usines m'y infiltrer et y faire mon œuvre de révolutionnaire pur et dur... Avec Alexis Gruss senior, il ébauche "le projet d'un nouveau cirque, totalement révolutionnaire". Celui de Gruss fait faillite.

Thiérrée poursuit seul son rêve, en fait part à ... Michel Rocard, qui met le réseau géographique du PSU à la disposition de l'artiste.

Ce dernier contacte Jean Vilar, qui réagit chaleureusement et inscrit, peu avant sa mort, le tout neuf Cirque Bonjour au programme du festival d'Avignon 1971.

Le spectacle rencontre un succès considérable. Si certains traitent l'entreprise de "cirque rouge", d'autres, comme Amar, proposent une association.

Mais Thiérrée est aussi un précurseur dans la conception du financement. Idéologiquement allergique au privé, il veut un cirque "service public", demande des subventions. Le ministère de la Culture de l'époque n'est absolument pas disposé à les accorder à cet autre art mineur.

Le Cirque Bonjour devient Imaginaire en 1974, et réduit à la seule famille : Victoria, Jean-Baptiste, leurs enfants, James (aujourd'hui acrobate-musicien réputé) et Aurélia (qui prépare actuellement son premier spectacle). A Florence, en 1990, Imaginaire devient Invisible.

"A la réflexion, nous pouvons très bien envisager de faire, toute notre vie, le même spectacle... Nous avons l'impression, avec l'Invisible, de fréquenter l'intemporel ...".

Invisible, ce cirque l'est pour les Français, à de rares exceptions près : en 2000 il est passé par La Rochelle, Le Creusot et Dijon.

Le reste du temps il tourne à l'étranger. Londres, Tokyo, Melbourne, New-York, Rome, Salzbourg hier, Helsinki aujourd'hui, demain Berne, Hong Kong, Berlin...

Les circassiens nomades continuent leur chemin buissonnier.

Leur spectacle est un des plus beaux que l'on ait vus.

N'empêche : Jean-Baptiste Thiérrée et Victoria Chaplin ne sont pas mentionnés dans l'histoire du nouveau cirque - qui reste du reste à écrire, mais elle est en train de se faire - ou alors en deux lignes.

Pourtant, il est né là, de ces inventeurs-là.

Anne-Marie PAQUOTTE

Successivement CIRQUE BONJOUR et CIRQUE IMAGINAIRE, la troupe est née des rêves d'un ancien maoïste et de la fille de CHARLIE CHAPLIN.

Le CIRQUE BONJOUR, le CIRQUE IMAGINAIRE, le CIRQUE INVISIBLE, trois cirques, soit trois « spectacles », en presque 30 ans, à géométrie variable, avec quelques déclinaisons sémantiques (le CERCLE, l'INVISIBLE, le CERCLE INVISIBLE, dernier de leurs souhaits): voici une sorte de rareté organisée, mais multiforme. Ils sont deux pour ce chef-d'œuvre, visible un peu partout en Europe - en ce moment en Italie - mais peu en France où ils sont bizarrement boudés, peut-être parce qu'ils ont créé au début des années 1970 une spécialité devenue française sous Jack Lang, le « nouveau cirque »

Elle est fil-de-fériste, se balance sur un trapèze avec de très longs cheveux tombants, mais elle est surtout transformiste à faire pâlir le petit BRACHETTI, ARTURO, qui sait se changer à la vitesse du zapping télé alors qu'elle met toutes les minutes qu'il faut pour se métamorphoser en autruche, en femme-cheval, en serpent, en papillon, en oiseaux oniriques.

Costumes de taffetas, de moire, de satin, à l'architecture savante. Il y a des machines rêvées et une stupéfiante symphonie pour verres à pied.

Lui, manipule les objets. Une minuscule cafetière rouge devient géante, un lapin sort de la poche d'un délicat pastiche de prestidigitateur, puis ce sont 10, 20 lapins blancs bien élevés qui arrivent en scène, doublés par des clones mécaniques. Il joue l'homme-opéra dont le chant sort de la bouche de ces deux masques italiens, un sur chaque genou. Il a des valises de saltimbanque, avec des accessoires, des paysages, des toiles de Jouy et beaucoup, beaucoup de culture, une culture classique, solide, profonde. Et un émerveillement constant.

Ces deux-là sont hors du commun. Elle, VICTORIA CHAPLIN, cinquième enfant et troisième fille de CHARLIE CHAPLIN. Lui, JEAN-BAPTISTE THIERREE, acteur et agitateur d'obédience maoïste. Ils ont deux enfants, AURELIA CHAPLIN et JAMES THIERREE, tous deux consacrés à ce cirque en solitaire qui n'en est pas un, mais le représente tout entier.

Donc, ils se marient un jour de mai 1971, à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher), où FELIX GUATTARI, l'auteur avec GILLES DELEUZE de « l'anti-Cédipe » tient expérience de psychiatrie ouverte à la clinique de La Borde. Michel Rocard est le témoin du marié. « Je fus, dit le député européen, un acteur bénissant et encourageant de leurs tentatives ».

Peu avant, JEAN-BAPTISTE, fils d'un tourneur de chez Renault, conçu le 15 août 1936, lors des premiers congés payés, né en 1937, quand le désenchantement social était là, était tombé en arrêt devant une photo de VICTORIA avec son père.. Il lui avait écrit, elle avait répondu. Il donnait alors spectacle au cabaret parisien « l'Ecluse », jouait à la clinique de La Borde par intérêt pour ces patients libres auxquels on proposait des arts et du théâtre, tournait en utilisant la logistique d'un petit parti de pointe, le PSU. VICTORIA avait 18 ans, son père venait de lui écrire un film, THE FREAK, une histoire de femme-oiseau. Elle voulait être clown, elle s'envola vers JEAN-BAPTISTE THIERREE.

.../...

.../...

Le jeune homme avait commencé sa carrière au théâtre " par le petit trou", souffleur, et Jean-Marie Serreau lui avait confié un rôle dans Les Coréens, de Michel Vinaver. Roger Planchon l'amène au Théâtre de la cité de Villeurbanne, dont le manifeste précisait : "Le répertoire sera consacré aux œuvres les plus caractéristiques et les plus proches de notre temps." En pleine guerre d'Algérie, le voici Aramis dans Les Trois Mousquetaires, Lancaster dans Henri IV, Spencer dans Edouard VII ; puis, en 1963, Bernard Aughin, tortionnaire repent, dans Muriel d'Alain Resnais, au côté de Delphine Seyrig. Et encore au théâtre avec Peter Brook. Mai 1968 ébranle le jeune premier. "Je n'avais plus envie de rester dans le monde "bourgeois" du théâtre et du cinéma.

Qu'allais-je devenir ? Une idée me vint : le cirque. Un art vraiment populaire, pour un public peu cultivé, pour les masses ! J'allais (comme les "établis" maoïstes dans les usines) m'y infiltrer et y faire enfin mon œuvre de révolutionnaire."

PREMIERS PAS D' "ÉTABLI" :

En 1971, le cirque de Jean-Baptiste et de Victoria n'existe pas, mais Jean Vilar vient de l'inviter au Festival d'Avignon, du jamais vu - "On va s'amuser ensemble", dit Vilar. Ils cherchent des artistes, embauchent le cirque Moreno, deux fils de Vilar pour la musique, et Vilar meurt. Mais le Cirque Bonjour - c'est son nom - est né. "Tout était enthousiasmant, dit encore Jean-Baptiste : la musique, les costumes, la mise en piste et, surtout, l'esprit." L'esprit est caustique, distancié, poétique, comme il peut l'être aujourd'hui chez Johann Le Guillerm, dont le spectacle, Secret, a été donné à Avignon en juillet. Jean-Baptiste avait fait ses premiers pas d'"établi" au cirque avec Alexis Grüss senior, patron du Grand Cirque de France, trois mille places, au bord de la faillite. Grüss est progressiste. "Il me dit : les forains sont plus malins que nous, ils s'emparent de l'actualité, mettent des fusées sur leurs manèges à la place des avions, puis des satellites à la place des fusées..., alors que nous, dans les cirques, on vit au siècle passé." Thierrée propose de resserrer l'affaire en petits chapiteaux, mais la réputation d'un cirque se mesure alors à sa taille...

Jean Digne, futur directeur de l'Association française d'action artistique (AFAA), dirige alors le festival Aix ville ouverte aux saltimbanques. Il se souvient : " Le Cirque Bonjour a ouvert un champ artistique. Ils sont alors arrivés dans ces ZUP qui accueillaient les pieds-noirs, ils changeaient l'espace urbain, mais dans l'espace du cirque. C'est du théâtre vivant joué avec les ressources du théâtre grec et un humour grinçant." Le cirque nouveau n'est plus seulement une succession de numéros, il a un scénario, une écriture. Aucun spectacle du Cirque invisible n'est agencé de la même manière. "Ce sont des chercheurs, une équipée vivante, une mutation, dit encore Jean Digne. Ils portent une histoire humaine dans leurs muscles, pas une histoire romantique, quelque chose de plus profond : les mondes qu'ils portaient se sont fécondés."

Mais le duo refuse le jeu médiatique, tente de se protéger des malentendus, l'ombre de Charlot est lourde, les relations politiques cassantes. En 1970, ils se battent pour que le cirque soit subventionné à l'instar du théâtre, ils font chou blanc. Vingt ans plus tard, quand l'Etat aide à l'expansion du genre, favorise les tournées, Jean-Baptiste Thierrée refuse tout carcan institutionnel. L'Invisible est exigeant.

Véronique MORTAIGNE

Bruxelles, le 14 décembre 2006

LE CIRQUE INVISIBLE

On va finir par croire qu'il y avait quelque chose de pas très net dans l'eau qui a abreuvé la famille Chaplin-Thiérée : toute la lignée semble être dotée d'une corne d'abondance à la place du cerveau.

James Thiérée, petit-fils de Charlie Chaplin, nous avait déjà fait le coup avec sa formidable Veillée des abysses. Quelque temps après, c'est la petite-fille, Aurélia, qui confirmait l'efficace transfert génétique des talents avec son Oratorio envoûtant. Aujourd'hui, leurs parents, Jean-Baptiste Thiérée et Victoria Chaplin, fille du célèbre acteur burlesque, corroborent la saine folie qui habite ce clan de saltimbanques. En tournée dans le monde depuis 16 ans, leur poétique et loufoque Cirque invisible fait escale à Bruxelles et Namur.

Le Cirque invisible, c'est d'abord une belle rencontre, celle de Jean-Baptiste Thiérée, ancien comédien chez Fellini, Brook ou Resnais, et utopiste épris de cirque, qui découvre un jour un article de Victoria Chaplin, confiant son rêve d'être clown. Ni une ni deux, Jean-Baptiste lui écrit sans oser espérer qu'elle le lise. Non seulement, la belle lui répond mais l'épouse quelques années plus tard. Ensemble, ils créent le Cirque Bonjour, le Cirque imaginaire puis le Cirque invisible, tout en élevant leur progéniture.

Aujourd'hui, on ne distingue plus très bien les parents des enfants, tant Jean-Baptiste et Victoria ont conservé leur âme d'enfants. Et un physique non moins juvénile.

Un origami vivant.

Avec son corps de petite fille, Madame Chaplin se transforme en origami vivant, contorsionnant ses membres caoutchouc dans des numéros qui défient les lois de conservation de la masse. Emmitouflée dans un costume triangulaire qui tourne comme un cerceau, elle se fait soudain engloutir par un vorace coeur d'artichaut. Plus tard, elle revient dans un vertugadin qu'elle transforme en cheval de velours. Tour à tour, femme-ombrelle, femme-oiseau, femme-orchestre ou femme-vélo, l'acrobate crée un bestiaire digne de Lewis Carroll. Comme un clin d'oeil à son père en prise avec les machines dans Les Temps modernes, Victoria dompte les mécaniques les plus étranges, de l'horloge sur patte au paravent mobile.

Face à cette équilibriste silencieuse, Jean-Baptiste Thiérée joue le clown illusionniste aux coups foireux, aux accessoires bricolés et aux costumes excentriques, en rayures de zèbre ou tapisserie ancienne. On sourit quand il allume une bougie, croque dedans, mâchouille et fait soudain apparaître une flamme rouge dans son ventre. On glousse quand il fait chanter toute une chorale de marionnettes accrochées à ses genoux et à ses fesses et on s'étonne de voir apparaître sa ménagerie d'oies et de lapins géants convoquée par magie.

Finalement, pour du cirque invisible, c'est plutôt remuant et coloré! De quoi donner des ailes pleines de plumes roses à notre imagination. Peu importe notre âge.

Jusqu'au 16 décembre à Wolubilis (complet !) Du 19 au 23 décembre au Théâtre Royal de Namur (081.22.60.26).

Laurent Ancion

It's hard to believe that, in one form or another, this delightful circus has been going for almost 40 years - this show since 1990. But its creators, Jean-Baptiste Thierree and his wife Victoria Chaplin, have lost none of their youthful zest and charm. It's also strange that since their last London visit in 1996, their children, James and Aurelia Thierree, have become more well known for their own idiosyncratic shows and probably increased the audience for this one.

Here the sheer silliness of the mad-haired, wide-grinned Thierree, with his surreal illusions and childlike magic tricks, and wardrobe of outrageous outfits, contrasts perfectly with the delicate, elfin Chaplin and her ingenious transformations. It is fascinating to see her turn a tea party for one into dragon-drawn chariot, or, with a few deft tweaks, exotic creatures emerging from the folds of her costumes. She caps it by becoming a human harmonica, playing a range of glassware and cake tins fixed to her body, and adds traditional circus skills on tight-wire and unicycle.

This is a show for everyone but the most hard-hearted. It is full of clever ideas - from singing knees to courting parasols - simply realised, and incorporates the sweetest live animals.

My only reservation is that it is so bijou it needs to be seen close-up, and audience members were craning not to miss a moment. Sitting near the front is the best advice, and don't skip the curtain calls - they alone are worth going for.

Liz Arratoon

Le Cirque Invisible

Jean-Baptiste Thierrée and Victoria Chaplin
Queen Elizabeth Hall

Review by Howard Loxton (2009)



It was in 1971 that Jean-Baptiste Thierrée and his young wife Victoria Chaplin presented their first circus together. That was an old-style big-top affair in Avignon but, while retaining their considerable traditional circus skills, they began to evolve the poetic and slyly humorous routines that became first *Le Cirque Imaginaire* and then, in 1990, *Le Cirque Invisible*. The name came from an occasion when arriving for a date in north Italy they found that due to a mix up over the booking they found an empty theatre and no audience. Jean-Baptiste then pinned up a sign announcing 'The Invisible Circus will play to the Invisible Audience.'

The Thierrée influence can be seen in many modern non-animal circuses, including *Le Cirque Soleil*, but they could hardly be further in scale from that company. They have a much more intimate appeal that comes as much from their personalities as from their undoubted performance skills: he as an actor in theatre and cinema and she studied dance and music as well as acting in film for her father Charles Chaplin. They also still use animals, but not as trained performers. Their rabbits, doves and ducks are simply being themselves.

Theirée shows used to include their children, but James and Aurelia have developed their own careers as performers and *Le Cirque Invisible* is just Victoria and Jean-Baptiste with technical support from off-stage assistants. They rarely appear together in an item but alternately perform their own material.

Le Cirque has not been seen in Britain for more than a decade so, though much, perhaps most, of that material has long been part of the programme, old enthusiasts with long memories will relish an opportunity to watch its engrossing whimsicality and new audiences will discover a gentle humour that will win them over, though (especially in a venue as large as this) the subtleties and gentle pace may not suit the very young used to rapid action of video games: I noticed several bored and slightly fractious tots in the first night audience, though in a more intimate venue it may have held them.

At past seventy Jean-Baptiste is now a grandpa figure with wild white locks. He has a succession of themed suitcases for bringing on his props and each with a gentle joke of its own. He sends up his own juggling and his sleight of hand but there are still plenty of times when you really wonder how it is done. His costumes alone, with transforming masks and hairpieces, are a comic speciality. In one routine, in a zany costume that recalls both Louis XIV baroque and our nineteenth-century clown Joe Grimaldi, he 'sings' a multi-voiced scene from an opera with faces singing on his kneecaps, chest and back all perfectly synchronized with the voices and there is a delightful moment when blowing bubbles he tries to catch them and store them in a box and finds one of them is solid, then, blowing more, appears to play a tune upon them with a hammer.

Victoria, still strikingly beautiful and graceful, though even she can only be a couple of years off sixty, is still a formidable tight-rope performer and unicyclist and can tuck herself into a cardboard box or suitcase as tiny as her children used to do when little and lowers herself into a plant pot until she entirely disappears. She offers a whole series of beguiling transformations turning costumes and cloaks into a series of animal images from horses and bulls to giant fish, dragons and ostriches, conjures weird shapes from parasols and fans and there is a delightful number when, clad in a silver suit covered with glasses and kitchen utensils, she plays a tune on them.

At one point Victoria joins her husband to be 'sawn' in pieces and at the end of the first half, when she is magician's assistant, they are joined by all their animal friends.

The final item is a signature medley of bicycle related items but if there is an enthusiastic audience and applause continues, there is a whole range of new surprises in an extended curtain call with ever more lavish costumes! There are moments when things become a mite repetitive, somewhat too much a variation on the same idea but Jean-Baptiste's self-deprecation and the gentle charm of the whole show kept me won over. I do hope it will not be so long before they are back here again.